

Se publie le LUNDI et le JEUDI de chaque semaine.
Termes d'Abonnement.—Pour l'Année... \$2.50.
Six Mois... 1.25.
Trois Mois... 0.75.

L'Ére Nouvelle,
JOURNAL DU DISTRICT DE TROIS-RIVIÈRES.

Tarif des Annonces.—Les annonces sont Toisées sur type.
La première insertion, par ligne... 20 0 4
Les insertions subséquentes, par ligne... 0 0 1

PUBLIÉ TOUS LES
LUNDIS et JEUDIS

"INDUSTRIE et PROGRES."

W. H. ROWEN,
IMPRIMEUR ET PROPRIÉTAIRE



MAINTENANT
EN
VENTE,
LE
CALENDRIER,
DU
DIOCÈSE DES TROIS-RIVIÈRES
POUR L'ANNÉE
1862.
APPROUVÉ PAR
Sa Grandeur Monseigneur Cooke.
W. H. ROWEN,
Trois-Rivières, 30 Sept. 1861.



PRYX:—36 sols la douzaine
et 6 sols en détail.

Etablissement a Gravure,
Caldwell et Cie.,
37 Park Row, New-York.

VENANT D'ÊTRE PUBLIÉ
A Grand Frais
UNE
MAGNIFIQUE GRAVURE
SUR ACIER,
LE PORTRAIT
DE
SA SAINTETÉ PIE IX, PAPE.

Dimension Deux Pieds sur Trois.

COMME ouvrage d'art il ne peut être surpassé.
Et nous croyons qu'il est le plus élégant
portrait de Sa Sainteté qui ait encore paru.

D'UNE PIASTRE

Par copie, afin que tout le monde puisse s'en
procurer. Nous présentons aussi à chaque
acheteur une jolie Médaille au Rosaire d'une
valeur plus ou moins grande.

100.000 COPIES.

Tous les amis sincères de Sa Sainteté aimeront
à voir leurs demeures ou leurs chambres décorées
d'un si magnifique Portrait.

FEUILLETON

L'ÉRE NOUVELLE.

4 SEPTEMBRE 1862.

JEAN RIVARD
LE
DEFRICHEUR CANADIEN. (*)

(Suite.)

CHAPITRE XVII.

Quand les jeunes Landry ne venaient
pas à Louiseville, c'étaient nos défricheurs
qui se rendaient chez eux. Jean
Rivard ne pouvait y aller qu'assez rarement,

L'ennui même le plus obstiné s'enfuyait
à l'aspect de Pierre Gagnon.

Pour l'attirer à la maison, la mère
Landry avait coutume de lui dire:

— Pierre, si vous continuez à venir
nous voir comme ça, je finirai par vous
donner ma fille Henriette.

— Ça n'est pas de refus, répondait
joyeusement Pierre Gagnon, en faisant
un clin d'œil à la grosse Henriette qui
portait aussi d'un air de rire.

On le voyait toujours à regret reprendre
le chemin de Louiseville, et pendant
une heure encore on s'amusait à
répéter ses diaboleries.

Si dans la famille du coon, le courage
et la persévérance sont les principales
qualités de l'homme, il n'est pas
moins important que la gaieté soit la
compagne constante de la femme.

Sans ces deux conditions, l'existence
du défricheur ne sera qu'ennui, misère
et pauvreté.

CHAPITRE XVIII.

LES AFFAIRES INTÉRIEURES.

On nous pardonnera de nous arrêter
ici un instant à quelques détails que
nous aurions dû peut-être donner plus
tôt sur la vie domestique et le régime
de nos défricheurs durant ces premiers
mois de leur existence au milieu des bois.

Des auteurs qui ne craignent point
d'abuser de la crédulité publique, et de
lasser les curiosités des lecteurs par des
descriptions minutieuses et de longs
recits plus ou moins vraisemblables, ne
manquent jamais d'énumérer avec une
complaisance infinie jusqu'aux moindres
objets de toilette de leurs héros ou
de leurs héroïnes: robe, chapeau, gilet,

panталон, tout est soigneusement et fi-
dèlement décrit, y compris la qualité, la
couleur, la forme et la couleur. Si l'un
des personnages entre par hasard dans
une maison, de suite l'habitation est
décrite de puis le haut jusqu'en bas:
plafond, portes, fenêtres, rideaux, fan-
teux, glace et autres objets d'ameublement,
sont désignés les uns après les autres.

L'auteur indiscret se glissera
dans les alcôves pour examiner les lits
splendides et la richesse des courtines.

Comme disait déjà Boileau du roman-
cier de son temps.

S'il rencontre un palais, il m'en décrit la face.
Il me promène après de terrasse en terrasse,
etc. etc. etc.

Mais que mes lecteurs bienveillants
se rassurent: s'il m'arrive parfois de les
conduire par des sentiers difficiles, de
les entretenir des choses arides, prosai-
ques, ennuyeuses, je veux en compensation
leur épargner l'ennui de ses détails
superflus.

On a déjà deviné d'ailleurs que l'ac-
cablement ordinaire de notre héros se
compose entièrement d'objets de ma-
nufacture indigène, de puis les chaussures

tricotés dans les longues veillées d'hiver
par la mère Rivard jusqu'au cha-
peau de paille tressé par les doigts agiles
de sa sœur Mathilde. Mais je deman-
derai la permission de dire quelques
mots sur un sujet que certains lecteurs
peuvent regarder, avec raison, comme
étant d'une importance vitale.

Les voyageurs anglais qui tiennent
registre de leurs pérégrinations à travers
le monde, depuis le grand seigneur jus-
qu'aux commis, se font un devoir de
noter avec un soin scrupuleux tout ce
qui se rapporte à l'intéressant sujet de
leur alimentation. En arrivant dans
une ville ou dans un village, ils n'oublient
pas, après avoir nommé
l'hôtelier où ils sont descendus, de
nous faire connaître les mets dont ils ont
été servis à leur repas. S'il ont eu le
bonheur d'être régalfés d'une pièce suc-
culente, apprêtée à leur goût, ou verra
leurs figures s'épanouir d'aise, et le récit
du touriste se ressentira des aimables
dispositions du gastronome satisfait.

On ne trouvera donc pas étrange qu'en
parlant de nos défricheurs je dise un
mot d'une chose si importante que celle
de leur régime alimentaire.

J'ai déjà dit que notre ami Pierre
Gagnon, en sa qualité de ministre de
l'Intérieur, était chargé des affaires de
cuisine. J'ajouterai de suite que durant
son règne comme cuisinier, les crêpes,
les grillades, le Pomelette au lard,
pour les jours gras, le poisson pour les
jours maigres, furent pour une large part
dans les opérations culinaires de Pierre
Gagnon. La poêle à frire fut l'instrument
dont il fit le plus fréquemment usage,
sans doute parce qu'il était le plus expé-
ditif.

Pierre Gagnon regrettait bien quel-
quefois l'absence de sa soupe au pois
cette classique du travailleur canadien,
dont il ne goûtait cependant qu'assez
rarement à cause de la surveillance
assidue qu'exigeait l'entretien du pot au-
feu. Nos défricheurs se donnaient né-
anmoins plus d'une fois ce régal, prin-
cipalement dans la saison des tourterelles.

Un autre régal, en toute saison, c'était
la perdrix. Il ne se passait pas de
semaine sans que Jean Rivard en abâtît
quelqu'une, et bien qu'elle ne fût
probablement pas accompagnée dans toutes
les régions de l'Est, elle ne laissait
pasque d'être un plat fort accepta-
ble.

Pierre Gagnon d'ail leurs n'était pas
homme à se laisser la cervelle ou à se
percer le cœur d'un coup d'épée, comme
le fameux cuisinier Vatel, parcequ'un
de ses rôties n'aurait pas été cuit à
point.

Un seul assaisonnement suffisait à
tous les mets, et cet assaisonnement ne
manquait jamais: c'était l'apétit.

De temps en temps des fruits sau-
vages, des bleuets, des "catherinettes,"
des fraises, des framboises et des gro-
seilles sauvages que nos défricheurs
cueillaient eux-mêmes dans la forêt, ven-
naient apporter quelque variété à ce me-
nu repas.

L'eau claire et pure du ruisseau de
Louiseville suffisait à éteindre la soif.

Depuis l'arrivée de "la Caille," le
lait ne manquait pas non plus sur la
table rustique; c'était le complément indis-
pensable au déjeuner, au dîner et au souper.

Je devrais dire un mot pointant de
cette bonne Caille qui, bien qu'elle pa-
rût s'ennuyer beaucoup durant les pre-
miers temps de son séjour à Louiseville,
ne s'en montra pas moins d'une docilité
exemplaire. Elle passait toute sa journée dans le bois, et
revenait chaque soir au logis, poussant
de temps en temps un hennissement long
et plaintif. Elle s'approchait lentement
de la cuisine, se frottait la tête
aux angles, et, si on retardait de quel-
ques minutes à la traire, elle ne craignait
pas de s'avancer jusque dans la porte
de l'habitation. De fait elle semblait
se considérer comme membre de la fami-
lle, et nos défricheurs souffraient très
volontiers les soins-géné de ses manières.

J'aurais dû mentionner aussi qu'avec
les animaux composant sa caravane du
printemps Jean Rivard avait emporté à
Louiseville trois poules et un coq. Ces
intéressants volatiles subsistaient en partie
de vers, de graines et d'insectes, et
en partie d'une légère ration d'avoine
qui leur était distribuée tous les deux
ou trois jours. Les poules pouvaient
régulièrement et payaient ainsi beau-
coup plus que la valeur de leur pension,
sans compter que leur caquet continuait,
joint aux mâles accents du coq, parfait
modèle de la galanterie, donnaient aux
environs de l'habitation un air de
vie et de gaieté inconnu jusque là.

On voit que notre héros n'avait plus
à redouter les horreurs de la solitude.
En outre, la grande diversité d'occupa-
tions qui partageait son temps avait com-
plètement banni de son âme cette mé-
lancolie qui l'avait assailli autrefois.
C'est à peine s'il pouvait donner quel-
ques instants à la lecture durant ses
heures de repos. Pour lire un petit vo-
lume que lui avait prêté E. Lucasse

(Les prisons de Silvio Pellico, suivi des

Devoir des Hommes, du même auteur,
ouvrages admirables et que Jean Rivard
eût dévorés s'il en avait eu le loisir) il
lui fallut plus de trois mois; car il faut
dire que Jean Rivard n'aurait pas voulu
pour toute au monde négliger sa cor-
respondance et que ses premières heu-
res de loisir étaient employées à écrire
à sa mère, à sa Louise, ou à son ami
Gustave.

Voici une lettre qu'il écrivait vers
cette époque à sa mère, et que nous de-
manderons la permission de reproduire,
bien qu'elle touche à certains détails
déjà connus de nos lecteurs.

MA BONNE ET TENDRE MÈRE.

"C'est toujours un grand plaisir pour
moi de vous écrire, parceque je sais que
vous êtes si heureuse quand vous rece-
vez de mes lettres, surtout quand elles
sont longues, longues... et qu'elles
contiennent de bonnes nouvelles! Cet-
te fois-ci j'ai plusieurs bonnes choses à
vous apprendre. La première, c'est
que je ne suis pas seul dans le Canton
de Bristol. M. Pascal Landry, de votre
paroisse, est venu ici avec sa famille;
il est établi à une lieue de moi environ,
ce qui ne m'empêche pas de venir me
voir de temps en temps. C'est un ex-
cellent voisin. Ses garçons viennent
aussi nous voir souvent et nous passons
ensemble des veillées très-amusantes.
Je me crois transporté à Grandpré.

M. Landry m'assure que plusieurs au-
tres familles se préparent à venir nous
joindre: je suis certain qu'avant trois
ans il ne restera pas un lot à vendre
dans le Canton de Bristol. Je suis sûr
de cela qui si je savais que Paul,
Antoine et Joseph (c) voulaissent faire
comme moi un jour, je retiendrais d'a-
vance pour eux trois lots de cent acres
chacun, dans le voisinage du mien.

"Une nouvelle, c'est que mon grain
et mes légumes ont la plus belle appa-
rence; tout m'annonce que je vais
avoir une récolte magnifique. Voyez
donc, ma chère maman: je ne fais que
commencer et je suis déjà presque in-
dépendant.

"Louiseville devient de plus en plus
animé; il arrive tous les jours quelque chose
de nouveau. Une de mes poules est ar-
rivée dernièrement à ma cabane avec
deux beaux petits poulets. Je puis re-
garder cette intéressante petite famille
pendant des heures entières, sans me fa-
tigner.

"Dieu, Tom, et la Caille passent la
journée dans le bois, à manger des feuil-
les; c'est leur seule nourriture. Ils re-
viennent tranquillement le soir à la cla-
rière. Les deux premiers ont rudement
travaillé durant le temps des semailles;
ils se reposent maintenant en attendant
les récoltes. La Caille nous donne tou-
jours du bon lait et de la bonne crème;
durant les grandes chaleurs c'est sa
principale nourriture; je l'assaisonne
de temps en temps de sucre dérobé, ce
qui n'en gâte pas le goût, comme vous
savez.

"Je suis à la veille de me bâtir une
grange. Je n'aurai pas à déboursuer une
forte somme, et c'est excellent; mais
cette entreprise me prendra au moins
une bonne semaine de travail avec mes
deux hommes sans compter un coup de
main que me prêteront sans doute M.
Landry et ses garçons.

"Aussitôt après, je me mettrai à ma
récolte.

"Oh! quand je songe, ma bonne mè-
re, que dès ma première année je vais
récolter assez pour être sûr de n'être
plus à charge à personne, je me sens pa-
ry au centuple de toutes mes peines, et
je remercie Dieu de la bonne inspiration
qu'il m'a envoyée.

"Qu'aurais-je fait si je fusse demeuré
à Grandpré? J'en serais encore au-
jourd'hui à me creuser le cerveau pour
inventer un moyen de vivre.

"Il est bien vrai que mes labours ne
sont pas à leur terme, et que j'aurai en-
core des sœurs à répandre, mais le
grand pas est fait. Comme dit le pro-
verbe: j'ai mangé mon pain noir le
premier.

"Ma position va s'améliorer de jour
en jour; je serai probablement l'année
prochaine deux fois aussi riche que je
le suis cette année, et je vois dans un
avenir qui n'est pas éloigné le moment
où je pourrai, ma chère et bonne ma-
man, vous aider à faire instruire et à é-
tablir vos plus jeunes enfants. Quel
beau jour ce sera pour moi!

"Il m'est arrivé une aventure que je
vous raconterai quand j'irai à Grand-
pré, c'est-à-dire, vers la fin de l'automne.
Tout ce que je puis vous dire au-
jourd'hui, c'est que je me suis battu
avec une mère ours! Mais ne vous é-
frayez pas ma bonne mère, je suis en-
core plein de vie; ces sortes de rencon-
tres sont en outre excessivement rares,
et il n'est pas probable que j'en fasse ja-
mais encore cinquante ans.

"J'espère que vous êtes tous en par-
faite santé, ainsi que vos bons voisins et
vos bonnes voisines. Mes compliments à
tous.

"Je vous aime de tout mon cœur,

(Trois des frères de Jean Rivard,

ma bonne mère, et je vous envoie mes
baisers les plus affectueux, en attendant
ce que je puisse vous les donner en per-
sonne, ce qui sera, j'espère, avant deux
mois."

"Votre fils affectueux.

"JEAN RIVARD."

Chaque fois que la mère Rivard re-
cevait une lettre de son fils elle la lisait
et relisait, puis la faisait lire tout haut
par chacun de ses enfants, et ensuite la
portait chez ses voisins et voisines où
on la lisait encore. Cet événement occu-
pait non seulement la famille Rivard,
mais tout le voisinage pendant deux ou
trois jours.

XIX.

LA GRANGE.

Bientôt Jean Rivard dut songer à exé-
cuter le projet mentionné dans la lettre
qui précède, et devant lequel il avait
reculé jusqu'alors.

Il résolut de se bâtir une grange.
Ce n'était pas là, on le comprend, une
idée extravagante, un luxe superflu. Ce
bâtiment était devenu indispensable,
tant pour sauvegarder la future ré-
colte de notre défricheur que pour abriter
ses animaux.

Mais l'entreprise n'offrait pas "peu
d'embarras, et il fallait une énergie,
une force de volonté comme celle dont
était doué notre héros pour ne pas se
décourager dès le début.

Toute la charpente du bâtiment de-
vait être construite, comme les cabanes
des colons, au moyen de pièces de bois
superposées, et enchevêtrées les unes dans
les autres. Nos défricheurs avaient
commencé à abattre les arbres de la
forêt, de mettre de côté tous ceux qui pou-
vaient être utiles à l'objet en question.

Mais ce n'était pas tout. Le manque
de chemin ne permettant pas d'aller
chercher dans les villages voisins les
planches et madriers nécessaires à la
construction, il fallait au moyen de ces
grandes scies à bras appelées scies de
long, fendre un certain nombre des plus
grands arbres, pour se procurer les ma-
driers dont l'air ou la batterie devait
être construite, et les planches nécessaires
à la toiture de l'édifice.

Ce travail demandait beaucoup de
temps. Il fut exécuté cependant avec
zèle et diligence par les deux hommes
de Jean Rivard.

Ils tirèrent ensuite sur la place tout le
bois nécessaire à la charpente du bâti-
ment. Quant aux bardeaux destinés à la
couverture, il avait été préparé par
Jean Rivard et ses deux hommes, à
temps perdu, dans les jours pluvieux du
printemps et de l'été.

Quand tout fut prêt, le père Landry
et ses enfants s'empressèrent d'offrir
leurs services à Jean Rivard pour tail-
ler et lever la grange. En quelques
jours ont été érigés un bâtiment de ving-
t-cinq pieds de long sur vingt de large,
dont l'inspect, il est vrai, n'avait rien
de fort élégant, mais qui pouvait suffi-
re aux besoins de son propriétaire, pen-
dant au moins trois ou quatre ans.

C'était aussi dans le même bâtiment
que les animaux devaient être mis à
l'abri du froid et des intempéries des
saisons.

Au bout de quinze jours, la grange
était ouverte et prête à recevoir la ré-
colte, laquelle d'ailleurs n'attendait plus
que cette circonstance pour abandonner
le sol qui l'avait produite.

CHAPITRE XX.

LA RÉCOLTE.

Je te salut, ô saison fortunée,
Tu viens à nous de pampres couronnée
Tu viens combler les vœux des laboureurs.

La moisson m'est immobile, abondante,
Appesantit sa tête jaunissante;
Aucun zéphir ne vole dans les airs;
Si quelque vent fait sentir son haleine,
Des vagues d'or se roulent dans la plaine.

LEONARD.

Ceux-là seuls qui tirent leur subsis-
tance des produits de la terre compren-
dront avec quelle satisfaction, quelle
indélicie jouissance Jean Rivard con-
templait ses champs de grain, les quels
sous l'influence des chauds rayons du
soleil d'été prenaient de jour en jour
une teinte plus jaunissante. Depuis
l'époque des semailles jusqu'à celle de
la récolte chaque jour avait été pour
lui plein de charme et d'intérêt. A peine
le sol encore vierge avait-il été
converti des jeunes tiges de la semence
formant à sa surface comme un tapis de
verdure, que Jean Rivard avait senti
naître en son cœur des émotions qu'il
avait ignoré jusqu'alors. Il était en-
tout autre homme, il se sentait déjà
payé au centuple de tous ces labours
passés.

Dans ses heures de repos, son plus
grand plaisir était de contempler, assis
sur un tronç d'arbre, au milieu de son
champ, les progrès merveilleux de la
végétation. C'est là qu'il allait, le di-
manche avant midi, faire ses lectures
de piété; il aimait à remémorer, en face
même des dons de sa munificence, celui
qui fait naître et mûrir les grains.

Plus tard, quand les épis dépassent la
tête des souches, atteignent presque à
la hauteur d'un homme, Jean Rivard
gauffait encore un bonheur infini à con-
templer cette mer, tantôt calme comme
un miroir, tantôt se balançant en on-
doyant au gré d'une brise légère.

Son seul regret, on le devine, était de
ne pouvoir encore partager ce bonheur
avec cette Louise bien aimée dont l'im-
mage ne le quittait pas, et qu'il croyait
sans cesse entrevoir à travers les épis ou
les branches de la forêt.

Il ne fut pas néanmoins sans éprouver,
durant cette période de deux ou trois
mois, certaines inquiétudes sur le sort
de sa récolte. Par exemple, la mouche
à blé qui, depuis plusieurs années déjà
ravagait les anciens champs de Louiseville,
se cessa d'entrevoir à travers les épis ou
les branches de la forêt.

Il ne fut pas néanmoins sans éprouver,
durant cette période de deux ou trois
mois, certaines inquiétudes sur le sort
de sa récolte. Par exemple, la mouche
à blé qui, depuis plusieurs années déjà
ravagait les anciens champs de Louiseville,
se cessa d'entrevoir à travers les épis ou
les branches de la forêt.

Il ne fut pas néanmoins sans éprouver,
durant cette période de deux ou trois
mois, certaines inquiétudes sur le sort
de sa récolte. Par exemple, la mouche
à blé qui, depuis plusieurs années déjà
ravagait les anciens champs de Louiseville,
se cessa d'entrevoir à travers les épis ou
les branches de la forêt.

Il ne fut pas néanmoins sans éprouver,
durant cette période de deux ou trois
mois, certaines inquiétudes sur le sort
de sa récolte. Par exemple, la mouche
à blé qui, depuis plusieurs années déjà
ravagait les anciens champs de Louiseville,
se cessa d'entrevoir à travers les épis ou
les branches de la forêt.

A. G. LAJOIE.

A CONTINUER.

Le Canada sous la Domina-
tion Anglaise.

(Analyse historique.)

(Suite.)

Aussi les conséquences de tant d'im-
piété furent-elles terribles, au point que
leurs effets se font sentir même de nos
jours. Heureusement que le souffle im-
pie de Voltaire et de Robespierre n'agitait
l'arbre de la nationalité Canadienne.

Ses racines n'en regrettent point d'atta-
quer, le peuple du pays resta sourd aux
théories absurdes des niveleurs d'alors,
la foi se propagea sur les rives du Saint-
Laurent, à l'ombre de la croix, le senti-
ment national se fortifia et devint puis-
sant dans le cœur du colon Canadien.

On a voulu, il y a quelques années à
peine, raviver dans ce pays les principes
si absurdes de l'égalité, et d'une liberté
outrée. Quelques cerveaux malades, en
quête d'une popularité éphémère, ont osé
dans leur délire, attaquer l'édifice de nos
croyances religieuses en dénigrant
le clergé Canadien, mais le mépris qui
accueillit leurs paroles blasphématoires
les forcèrent à rentrer dans le silence,
et le bon sens populaire prévaut.

Pendant la session de 1795 qui dura
plus de quatre mois, M. Panet, orateur
de la Chambre, fut nommé juge, et
remplacé par M. de Lotbinière. A cette
session les comptes publiés furent
soumis pour la première fois au parle-
ment. Les dépenses du gouvernement
pour l'année finissant le 5 janvier 1795,
étaient de 49,885. D'autres lois impor-
tantes furent passées, entre autres cel-
les pour pourvoir à l'administration de
la justice et aux dépenses du gouverne-
ment.

Le général Prescott avait remplacé
Lord Dorchester. Le parti anglais con-
tinuant son œuvre cherchait à jeter le
désordre sur la loyauté des Canadiens.
La loi des chemins ayant mécontenté
les gens, on fit répandre le bruit que
des émissaires français parcouraient les
campagnes pour soulever le peuple et
que l'on voulait se révolter contre l'An-
gleterre. Le gouverneur lui-même ajour-
na tout à ces faux bruits ordonna d'ar-
rêter tous ceux qui cherchaient par
leurs intrigues, ou leurs discours à trou-
bler la tranquillité publique. On cite
le fait d'un Américain enthousiaste nom-
mé McLane qui, se faisant passer pour
un général français, fut attiré à Québec
par un charpentier de navire, Black,
membre du Parlement. Ce dernier dé-
nonça aux autorités McLane qui fut li-
vré aux tribunaux et accusé du crime
de haute trahison. M. Garneau qui ra-
conte ce fait dit:

"Que le choix des jurés, les témoi-
gnages, le jugement, tout fut extraordi-
naire. Il fut condamné à mort et exé-
cuté avec un grand appareil militaire
sur les glacis des fortifications dans un
endroit élevé et visible des camps
environnantes. Le corps, après quelque
temps de suspension au gibet, fut des-
cendu au pied de l'eschafaud et le bour-
reau en ayant tranché la tête, la prit par
les cheveux et la montra au peuple en
disant: Voici la tête du traître. Il ou-
vrit ensuite le cadavre, en arracha les
entrailles les brûla et fit des incisions

(*) Voir L'Ére Nouvelle No 30.

L'Empereur des Français a mainte- nant 54 ans; il régit la France depuis 11 ans; son fils avait six ans au mois de mars dernier.

Etats-Unis.

PHILADELPHIE, 1. Les secessionnis- tes occupent l'extrémité extérieure du champ de bataille de Bull Run. Les fédéraux ont reçu aujourd'hui un renfort de 60,000 hommes. Un officier fait prisonnier a dit que 30 août, Jackson avait adressé quel- ques paroles à ses soldats leur disant de tenir fermes et de combattre jusqu'au dernier; que s'ils étaient vaincus, la cause de la Confédération du Sud était perdue. Il est aussi rapporté que Jack- son avait failli tomber au pouvoir des fédéraux.

Les généraux Buford, Stahl et Match et Coulter ont été tués du côté des fédé- raux.

On évalue à 17,000 le nombre des prisonniers faits sur l'ennemi. Un bon nombre a été échangé.

New-York, 2.—Le correspondant de la Tribune de Washing on dit que l'on convient généralement que le général Pope a exagéré notre perte dans sa dé- pêche. Les rapports des différentes bat- tailles, y compris celle de samedi, doivent constater, comme on le pense une perte de 10,000 à 12,000 hommes, blessés et faits prisonniers. On croit que celle de l'ennemi a été moindre que la nôtre vu que ce dernier combattit souvent à cou- vert.

Toute l'armée confédérée se trouve, d'après le rapport des prisonniers, entiè- rement enveloppée par nos troupes; de sorte que pour nous échapper elle devra engager contre des forces supérieures la plus grande bataille de la campagne.

Une personne arrivée de Bull Run ce matin (mardi) dit que la bataille se continuait hier entre Centreville et Thoroughfare Gap.

Hier matin Pope, a fait détruire 45 chais et 5 locomotives avec une grande quantité de munitions de guerre à Bris- tow Station.

Un lieutenant secessionniste fait pris- onnier dit que 150,000 confédérés essa- yèrent de pénétrer jusqu'à Thorough- fare Gap, mais que seulement 100,000 y réussirent; ces troupes étaient sous les ordres de Ewell, Hill et Jackson.

WASHINGTON, 1.—Le Star de ce soir rapporte que les confédérés ont perdu un grand nombre de généraux tués, en- tre autre Ewell; Jackson a été blessé gravement.

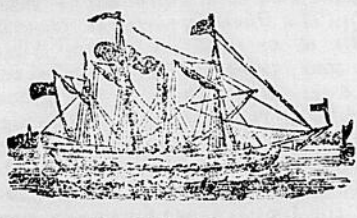
Le général Sigel a été blessé à la main.

D'après toutes les informations recue- illies, il est constaté que nous avons éprouvé des pertes énormes.

Dimanche, il n'y a eu que quelques escarmouches entre les deux armées.

WASHINGTON, 2 sept.—Les journaux Kearney et Stevens ont été tués dans un combat sanglant qui a eu lieu hier soir près de Chantilly à 2 milles au nord de Fairfax Court House, entre une par- tie de l'armée de Pope et les troupes de Jackson. Nos pertes sont grandes; mais l'ennemi a été repoussé la distan- ce d'un mille et nous avons occupé le champ de la bataille jusqu'à 3 h. ce matin.

NOUVELLES D'EUROPE.



Par voie Télégraphique.

ARRIVÉE DU NORTH AMERICAN.

Le vapeur North American, a passé vis-à- vis le Cap Race, dimanche, à 7 heures du soir. D'après les correspondants parisiens du Times de Londres, l'Empereur Napoléon aurait con- damné sans équivoque les mouvements de Garibaldi, et même exprimé l'opinion que le gou- vernement italien n'était pas exempt de repro- che dans cette circonstance.

L'embarquement des troupes pour le Mexi- que était suspendu jusqu'à l'arrivée de la pro- chaine malle attendue de Vera-Cruz.

La nouvelle de la rentrée de Garibaldi à Catania se trouve confirmée.

On avait l'espoir que, sous peu de jours, la Sicile reprendrait son état normal.

Après avoir entendu les explications de M. Rattazzi, le Sénat a adopté la résolution sui- vante:

Le Times de Londres blâme l'échafaudage de Garibaldi, et croit que son succès prolongera indéfiniment l'occupation de Rome.

Marriages.

A Woodstock, Vermont, le 16 août dernier, par le Rév. M. Wight, M. ELMER EMERY, à Del- le. CHRISTIANE PAGE.

Au même lieu le 23 août, par le Rév. M. R. G. Johnson, M. O. A. WHITMORE, professeur de musique à Delle. NELLIE L. PAGE.

J. M. DESILETS, AVOCAT, RUE ALEXANDRE, Vis-à-vis l'ancien Bureau de Poste. Trois-Rivières, 4 septembre 1862.

JOS. OCT. DEVEAULT, Horloger Bijoutier STE.-ANNE.

DÉPARTEMENT DES TERRES De la Couronne.

Branches des Biens des Jésuites et du Do- maine de la Couronne.

Quebec 13 août, 1862. PAR Encaissement au Bureau de l'Encaissement, MM. GUILLET et LOTTINVILLE, à Trois-Rivières, MERCREDI le 15 octobre prochain à 10 heures, A. M., certains Lots situés sur et près du Chemin des Pies, Seigneurie du Cap de la Magdeleine. Pour détails, voyez les affiches qu'on peut se procurer à ce Bureau ou à celui de l'agent.

ANDREW RUSSELL, Ass. Com. des T. de la C. Trois-Rivières 18 août 1862.

M. A. D. BONDY

INFORME ses clients et le public en gé- néral qu'il vient d'ouvrir deux Bureaux gé- néral, dont l'un à St. François du Lac, pour les affaires de ce district, et l'autre à Drummondville, pour celles du district d'Ar- thabaska. Le bureau à St. François sera ten- nu par M. Brassard, au bureau d'enregistre- ment; celui à Drummondville, par M. Mc- Conville, étude de J. L. G. Manseau, Ecr., Notaire.

Chaque bureau sera ouvert de 9 A.M. à 4 P. M. tous les jours. Trois-Rivières 18 août 1862.

Avis Public.

Le soussigné avertit le Public, qu'il ne sera responsable d'aucunes dettes contractées en son nom, sans son ordre exprès ou un écrit signé de sa main.

P. T. PRATTE, Trois-Rivières, 21 août 1862.

Avis Public.

EST par le présent donné que la liste élec- torale, pour servir aux élections provin- ciales est maintenant déposée et ouverte au public de la Cité de Trois-Rivières, pour l'espace d'un mois, à compter de ce jour, au bu- reau de la Corporation de la Cité de Trois-Ri- vières.

Hotel de ville. ARTHUR DESFOSSÉS, Sec. Trésorier, Trois-Rivières, le 8 Août 1862.

Mappe Officielle de la Guerre !!!

MAPPE MILITAIRE ET DE CHEMIN DE FER DES ETATS DU SUD, par HAZARD.—Des sources les plus authentiques et gravée suivant le plus joli style. Cette Mappe donne des renseignements si clairs et si importants que le Département de la Guerre en a immédia- tement autorisé la publication et distribué 1,000 Copies aux Généraux et colonels de l'Armée.

Comme c'est la seule Mappe officiellement autorisée, elle est la plus authentique et la plus digne de foi, et d'après sa dimension—32 pouces sur 55—elle désigne toutes les places et les prin- cipaux points de stratégie. Le général McClin- len en a reconnu l'importance en s'en servant pour opérer ses mouvements.

Coloriée, Prix, \$1 seulement; sur Toile, \$1.50; sur Mousseline, \$2.50; en Mousseline et vernis- sée, \$2.50.—Envoyée franc de port par la Malle à la réception du paiement.

WILLIS P. HAZARD, No. 724, Rue Chesnut, Philadelphie.

Les Journaux qui annonceront 3 insertions de la présente, recevront une Copie de la Mappe, 5 Juin 1862.

Bois et Forêts.

Département des Terres de la Couronne.

Quebec, 8 août 1862. VIS est par les présentes donné qu'une vente de limites pour la coupe du bois (timber berths) dans les territoires suivants, aura lieu aux places et jours sous mentionnés, sous sujet- te aux conditions aussi sous-mentionnées, savoir:

Territoire du Saguenay, à la Grande Baie, le 5 de Septembre prochain.

Territoire de St.-Maurice, au bureau de l'agent des bois de la Couronne, aux Trois-Rivières, le 9 de Septembre prochain.

Territoire de la partie inférieure de l'Ottawa, au bureau de l'agent des bois de la Couronne, à Montréal, le 11 de septembre prochain.

Territoire Chaudière et Madawaska, à Fredericton, Nouveau Brunswick, le 24 de Septembre prochain.

Territoire de la partie inférieure de St.-Laurent, au bureau de l'agent des bois de la Couronne, à Trois Pistoles, le 2 d'octobre prochain.

Conditions de la Vente. Les limites, suivant leur étendue sup, osée, plus ou moins, seront offertes en vente, par encaissement public, à tel point d'enchère, outre la rente foncière ordinaire, que pourra déterminer le département des terres de la Couronne.

Les limites seront adjudgées aux personnes qui offriront le plus haut bonus.

Le bonus et la rente foncière de la première année devront être payés dans chaque cas immédia- tement après l'adjudication.

Secondement. Les personnes à qui les limites se- ront adjudgées seront tenues de faire tirer les lignes des limites, à leurs propres frais, lorsque cela sera nécessaire, conformément aux instructions qui de- vront être émises par le département des terres de la Couronne.

Troisièmement. Toutes les limites, dont il sera disposé sur la rivière St. Maurice et ses tribu- taires, seront sujettes à une charge annuelle au profit du Fonds du Chemin de St. Maurice, à raison de quarante piastres par cinquante milles carrés d'en- tendue; cette charge devant être payée chaque année préalablement à l'émission de la licence.

Quatrièmement. Les licences seront émises en faveur des adjudicataires, dans l'espace d'un moi à compter de la date de la vente.

Cinquièmement. Sur tout autre rapport les li- mites seront soumises aux règles générales, con- cernant les bois qui sont maintenant en force ou qui pourront le devenir par la suite.

Pour toute information sur les limites qui de- vront être offertes en vente, on pourra s'adresser aux bureaux des bois de la Couronne, dans les lo- calités respectives, et après le VINGT du cour- rant.

ANDREW RUSSELL, Assistent Commissaire, Trois-Rivières, 21 août 1862.

Contrat de la Malle.

DES SOUMISSIONS adressées au Maître Gé- néral des Postes, seront reçues à Québec jus- qu'à MIDI, VENDREDI, le 12 SEPTEMBRE pour le transport des Males de Sa Majesté d'a- près un Contrat conclu pour quatre ans, trois fois par semaine entre Lévis et Trois-Rivières à compter du 1er octobre prochain.

Le transport devra se faire en voiture à un seul cheval.

Les Males devront laisser le bureau de Poste de Lévis les Lundis, Mercredis et Vendredis, à 4 heures P. M., ou après l'arrivée de la Malle de Québec et arriver à Trois-Rivières les Mardis, Jeudis et Samedis à midi; elles devront partir de Trois-Rivières les Lundis, Mercredis et Vendredis à 9 heures A. M., ou après l'arrivée de la Malle de terre d'en haut et d'en bas et arriver au Bureau de Poste de Lévis dans un espace de vingt heures.

Des circulaires contenant de plus amples in- formations quant aux conditions du Contrat proposé peuvent être vues et les formulés de soumissions obtenues aux Bureaux de Poste de Lévis, de St.-Nicolas, de St.-Antoine de Tilly, de Ste-Croix, de la Pointe Platon, de Lobinière, de St.-Jean Des- champs, de St.-Pierre les Beccquets, de Gen- tility, de Bécanourt et de Trois-Rivières ou au Bureau du Soussigné.

WILLIAM G. SHEPPARD, Insp. des B. P. Bureau de l'Insp. des Bureaux de Postes. Québec 11 août 1862.

AVIS.

Le soussigné informe respectueusement se- s amis et le public en général qu'il ouvrira une école du jour et du soir le PREMIER LUNDI du mois de JUILLET prochain, aux heures ci-après men- tionnées, dans la maison de GULLAUME BAR- THE, Ecr., au sud-est de la rue NOTRE-DAME et au dessus du magasin de GODFREY LASSAL- LE, Ecr., s'il peut réaliser une quantité suffi- sante d'élèves pour former une ou deux classes, pour leur enseigner à prononcer, à lire et à parler les deux langues Anglaise et Française. Le soussigné promet leur faire faire des progrès rapides dans un court espace de temps, sinon il n'exigera pas de paiement pour le premier mois.

L'ÉCOLE du jour de 5 à 6 heures P. M., et celle du soir de 8 à 9 heures P. M. PRIX \$2.00 par mois.

Les noms pourront être donnés au magasin de M. W. GIROUX. L. F. GODIN, Trois-Rivières, 15 mai 1862.

L'Economist Français.

Revue des affaires, des lois et des doctrines économiques, Correspondances internationales d'économie politique Et de bien-être, journal de la colonisation du globe. Echo des peuples de race et de langue fran- çaise à l'étranger, Organe politique des colonies française et de l'Algérie.

PUBLIÉ A PARIS SOUS LA DIRECTION DE M. Jules Duval.

Le premier numéro de cette Revue, qui appor- tera un intérêt tout particulier à la RACE FRANÇAISE DE L'AMÉRIQUE et du CANA- DA a été publié le 25 Novembre 1861.

L'Economist Français paraît deux fois par mois le 16 et le 29, à partir du 25 Nov. 1861. Chaque No. forme une livraison de 16 pages in-40 sur beau papier et en beaux caractères.

Afin de concéder la première année d'abon- nement avec l'année astronomique 1862 le second numéro paraîtra seulement le 25 décembre et deux numéros seront publiés au moins dans le cours de l'année suivante.

Une table des matières sera publiée à la fin de chaque année.

L'abonnement est de 6 mois ou un an. Il com- mence au 1er janvier [au 25 novembre pour la 1ère fois] ou le 1er juillet de chaque année.

Prix de l'abonnement pour le CANADA \$4.00 pour un an; \$2.25 pour 6 mois.

Tous les envois, Lettres, Paquets, Journaux doi- vent être adressés à M. JULES DUVAL, Rue de Parme, Paris, (V. Affranchir.)

M. E. RAMEAU, Ajour de La France aux Colonies ou Académies et Canadiens est au nombre des Collaborateurs à la rédaction de "L'Economist Français."

Agents pour le Canada: GERMASIE, à Qué- bec, ROLLAND & FILS à Montréal, à Qué- bec. Nos confrères de la Presse française sont priés de reproduire. QUÉBEC, 23 déc. 1861.

DEME NAGEMENT.

S. McCLUNG,

HORLOGER BIJOUTIER.

A transporté son Etablissement dans les Bâtiments de

Dame P. Defossés,

RUE NOTRE-DAME,

PORTE VOISINE DE

V. GUILLET, Ecr., N. P.

ET PRESQUE VIS-À-VIS DE

M. W. GIROUX.

Marchand de Quincaillerie.

ois-Rivières, 12 Mai 1862.

LA PLUS GRANDE DÉCOU- VERTE MÉDICALE DU SIÈCLE.

LE BAUME CORDIAL DE SYRIACUM MM R. & L. PERRY & Cie, rétablit les organes affaiblis de la vie, quand ils ont été épuisés par les folies de la jeunesse, de l'âge mûr ou de la vieillesse. Son effet est certain dans tous les cas de débilité nerveuse extraordinaire produite par des imprudences précoces et divers autres causes, le spertia (op-hiza), l'épuisement, l'impuissance pour l'étude ou les affaires, l'indigestion, la respi- ration embarrassée, l'obscurcissement de la vue, le vertige, les coliques, les douleurs des intestins, les douleurs du fic, la constipation, la dissenterie l'asthme, la jaunisse, la fièvre, la goutte, le rhumatisme, la toux, le rhume, les blessures de la main de gorge, la faiblesse des nerfs, les douleurs dans les membres, le tic- douloureux, l'insomnie, toutes les maladies chroniques et toutes celles auxquelles les fem- mes sont sujettes. Cette précieuse médecine est le triomphe le plus étonnant de l'art sur la nature, et est propre aux deux sexes. Elle a l'effet de rétablir et d'accroître la vir- ginité naturelle de ceux qui souffrent de la prostration et de la langueur que produit un séjour dans les climats chauds. Des milliers d'hommes ont été guéris par l'usage de ce remède, comme il a été attesté sous serment (avant le très honorable Mathew Wood, le Lord Maire de Londres et les Aldermen sui- vants: Sir John Atkins, écuyers, et autres.

Prix, 11s. par bouteille, ou quatre quanti- tés en une pour 33s ce qui sauve 11s.; et en faisant un achat de £5 on réalise un bénéfice de £1 12s.

L'essence détersive concentrée de Perry est un remède pour toutes les formes de sym- ptômes secondaires; il purifie le système de toute souillure. Il est recommandé pour toutes ces maladies pour lesquelles le mercure, etc. est non-seulement employé en vain, mais trop souvent au détriment de la santé. L'ac- tion qu'il exerce est purement détersive, et on ne saurait mettre en doute son influence bienfaisante sur le système.

Prix, 11s et 33s par bouteille, économisant aussi 11s.

Essence concentrée de Copiba brevetée de Perry et Globules de cubèbes recouver- tes en sucre.

C'est une préparation agréable de l'essen- ce pure du Baume de Copiba et de Cubèbes, sans goût bitu qui conserve au même temps toutes ses facultés curatives.

Prix, 11s et 33s par boîte.

La Santé dépend de la pureté du sang. Filules spécifiques de Perry pour puri- fier le sang.

Elles produisent une cure infaillible dans toutes les maladies de la peau, telles que la teigne, les scrofules, les ulcères, les clous, les boutons sur la figure et sur le corps. Prix, 11s et 33s par boîte.

Libre sur la faiblesse des nerfs, relaxation et épuisement.

Une nouvelle édition, augmentée de 190 pages, illustrée par 100 gravures d'anatomie colorées sur acier; vient d'être publiée, prix 2s. 6d.

SILENT FRIEND.

C'EST un ouvrage de médecine sur la na- ture, le traitement et la guérison de la débilité nerveuse et physique, toutes les ma- ladies qui affectent le système nerveux, pro- duisant la dégénération de la puissance men- tale physique, et qui se terminent par l'im- puissance complète; ce livre démontre pour- quoi ces maladies paraissent si souvent incur- tables, quand, en réalité les moyens les plus simples peuvent les faire disparaître. On peut aussi se le procurer chez tous les agents dans toutes les parties du monde.

EXTRAITS DU SILENT FRIEND.

Prix, 6d. qui contiennent des directions pour la gouverne des patients et est compris dans le prix demandé pour les médecines.

AVIS PUBLIC,

Le soussigné, autorisé par la présente son épouse PIERRE PICHETTE, a agi com- meson procureur dans toutes ses affaires.

DAME L. O. PICHETTE. Trois-Rivières 10 Mars 1862.

MEILLEUR QUE L'OR ET A MOITIÉ DU PRIX.

DENTS SUR CAOUTCHOUC VULGANISÉ, par

J. Q. PAGE,

DENTISTE,

QUI pourra être consulté chaque mois de MAI et NOVEMBRE, à Trois-Rivières, Bureau, dans les bâtisses commerciales, rue Notre-Dame.

Chaque mois de JANVIER et JUILLET, à Sherbrooke. Bureau, au dessus du Bureau de Poste.

Chaque mois de MARS et SEPTEMBRE, à Danville.

Et chaque mois d'AVRIL et OCTOBRE, à Melbourne. Bureau, chez F. Coté.

Dents extraites sans aucune douleur. Dents plombées de manière à empêcher la carie. Dents artificielles depuis une quinzaine de jours, complètes, insérées en OR, ARGENT, PLATINE, CAOUTCHOUC VULGA- NISÉ et sur PIVOTS. Tout ouvrage garanti.

AVIS GRATIS.

J. Q. P. aussi prépare et offre en vente un Dentifrice antiseptique pour nettoyer et préserver les dents et gencives, et purifier l'haleine.

REFERENCES.

Sherif Ogden. Dr. Baileux, Trois-Rivières. L'hon. Hollis Smith. E. Pomroy, Ecr., Prési- dent de la Banque des Townships de l'Est, Sher- brooke.

Dr. Bowers, Melbourne et Dr. Poisson, Artha- baskville. Trois-Rivières, 22 mai 1862.

IMPRIMÉ et publié à Trois-Rivières par W. H. Rowen éditeur et propriétaire, Rue Notre- Dame. Trois-Rivières, 1862.

DEPARTEMENT DES TERRES De la Couronne.

Branches des Biens des Jésuites et du Do- maine de la Couronne.

Quebec, 8 juillet 1862

LES FORGES DE ST. MAURICE n'ayant pas été vendues à l'encan, le Département est prêt à recevoir des SOUMISSIONS pour l'affermage ou achat d'icelles.

Toutes soumissions doivent être reçues "avant le 15 septembre 1862, à midi."

ANDREW RUSSELL, Ass.-Commissaire. Trois-Rivières, 24 juillet, 1862.—61

W. J. WHITEFORD

Horloger et Bijoutier, RUE NOTRE-DAME

TROIS-RIVIERES.

Offre en VENTE toutes espèces de Bijouter- ies en

Or, Argent, Plaquées et Dorées.

MONTRES

Couvertes de toutes descriptions, ainsi que non couvertes, en Or et en Argent.

CHAÎNES D'OR, LOQUETS, ÉPINGLES, ÉPINGLETTES, JONCS DE DEUIL, ÉPINGLETTES NOIR,

BOITES MUSICALES, PLUMES D'OR, COUILLERES, FOURCHETTES, COUPELÈRES, ARTICLES DE GOUT, BROSSES PEIGNES, SETTS A THE PLAQUÉS, PARFUMERIES,

HORLOGES, PORTEFEUILLES, THELESCOPES, JOUJOUX D'ENFANTS, PORTE MONNAIES, COMPAS, THERMOMÈTRES

Un assortiment varié de Tableaux à l'huile vus européennes, par Martin.

AUSI: Une quantité d'autres articles trop long à détailler. Le tout sera vendu à des prix très réduits. Tous ordres pour la fabrication de bijoux et articles faits avec promptitude, par un ouvrier de première classe. Une attention toute particulière sera donnée à la réparation des montres. Trois-Rivières, 19 Sept. 1861.

A Vendre.

UN LOT de TERRE dans le ST.-MAURI- CE, contenant TROIS arpents de front sur TRENTE arpents de profondeur, avec environ QUINZE arpents faibles et propres à la culture.—A une distance d'environ DEUX MILLES du pont St.-Maurice.—Le tout en bon ordre et à des conditions très libérales. S'adresser à S. J. HART. Trois-Rivières, 19 mai 1862.

ADRESSES D'AFFAIRES TURCOTTE & CRESSE, AVOCATS, RUE BONJOUR.

Ont transporté leur Bureau, dans la maison cédant occupée par

L'HON. JUGE POLETTE.

Trois-Rivières, 20 mai 1861.

A. D. BONDY, AVOCAT,

Résidence et Bureau, RUE ROYALE, MAISON CI-DEVANT OCCUPEE PAR

M. BROSTER, PRES DE LA CATHÉDRALE

TROIS-RIVIERES.

J. N. BUREAU, AVOCAT,

RUE ST.-JOSEPH Trois-Rivières, 20 juillet 1862.

H. G. MAILLET, AVOCAT,

RUE BONAVENTUR, TROIS-RIVIERES.

M. H. G. Maillet, suivra le Circuit d'Artha- baska. 8 Nov. 1858.

Geo. B. HOULISTON, AVOCAT, BUREAU.

COIN DES RUES NOTRE DAME et ALEXANDRE Trois-Rivières, 28 juin 1860.

EDW. J. HARKIN, Arpenteur Provincial,

ET Ingénieur Civil. Trois-Rivières, 20 Oct. 1859.

HOTEL AMERICAINE BRITANNIQUE, Trois-Rivières.

THOMAS G. FARMER PROPRIETAIRE.

Trois-Rivières, 14 Décembre, 1857

HOTEL DU CANADA

TENU PAR Etienne Rhéaume, RUE DU FLEUVE.

REMERCIER ses amis et le public en gé- néral, pour l'encouragement qu'il a reçu ces an- nées passées et sollicite de nouveau leur patro- nage. Il tient toujours ce qu'il y a de mieux en fait de table, boissons, chambres garnies, établis, etc. etc. Trois-Rivières, 7 avril 1862.

G. B. HOULISTON, AGENT

ROYAL, QUEEN, LIVERPOOL et LONDON Assurance contre le Feu.

ROYAL, LIVERPOOL et LONDON INTERNATIONAL, BRITANNIA Assurance sur la Vie. Trois-Rivières, 31 janvier 1861.

LOTION MAGIQUE.</

Planches d'Assurances, Coupures de Banque, Lettres de Comptes, Programmes, Cartes de Visites, Grandes Affiches, Livres, Pamphlets, etc.

Une Ombre de la Campagne, par M. de la... le ou autrement rece... veut la plus prompte ATTENTION.

Exécutes au plus bas prix, dans le plus court délai et dans un style irréprochable.

DE IMPRIMERIE

W. H. RORER, Typographe, Rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

Blanches d'Engagements, D'assurances, De 30 jours, De 60 jours, De 90 jours, De 1 an, De 2 ans, De 3 ans, De 4 ans, De 5 ans, De 6 ans, De 7 ans, De 8 ans, De 9 ans, De 10 ans, De 11 ans, De 12 ans, De 13 ans, De 14 ans, De 15 ans, De 16 ans, De 17 ans, De 18 ans, De 19 ans, De 20 ans, De 21 ans, De 22 ans, De 23 ans, De 24 ans, De 25 ans, De 26 ans, De 27 ans, De 28 ans, De 29 ans, De 30 ans, De 31 ans, De 32 ans, De 33 ans, De 34 ans, De 35 ans, De 36 ans, De 37 ans, De 38 ans, De 39 ans, De 40 ans, De 41 ans, De 42 ans, De 43 ans, De 44 ans, De 45 ans, De 46 ans, De 47 ans, De 48 ans, De 49 ans, De 50 ans, De 51 ans, De 52 ans, De 53 ans, De 54 ans, De 55 ans, De 56 ans, De 57 ans, De 58 ans, De 59 ans, De 60 ans, De 61 ans, De 62 ans, De 63 ans, De 64 ans, De 65 ans, De 66 ans, De 67 ans, De 68 ans, De 69 ans, De 70 ans, De 71 ans, De 72 ans, De 73 ans, De 74 ans, De 75 ans, De 76 ans, De 77 ans, De 78 ans, De 79 ans, De 80 ans, De 81 ans, De 82 ans, De 83 ans, De 84 ans, De 85 ans, De 86 ans, De 87 ans, De 88 ans, De 89 ans, De 90 ans, De 91 ans, De 92 ans, De 93 ans, De 94 ans, De 95 ans, De 96 ans, De 97 ans, De 98 ans, De 99 ans, De 100 ans.

Blanches d'Engagements, D'assurances, De 30 jours, De 60 jours, De 90 jours, De 1 an, De 2 ans, De 3 ans, De 4 ans, De 5 ans, De 6 ans, De 7 ans, De 8 ans, De 9 ans, De 10 ans, De 11 ans, De 12 ans, De 13 ans, De 14 ans, De 15 ans, De 16 ans, De 17 ans, De 18 ans, De 19 ans, De 20 ans, De 21 ans, De 22 ans, De 23 ans, De 24 ans, De 25 ans, De 26 ans, De 27 ans, De 28 ans, De 29 ans, De 30 ans, De 31 ans, De 32 ans, De 33 ans, De 34 ans, De 35 ans, De 36 ans, De 37 ans, De 38 ans, De 39 ans, De 40 ans, De 41 ans, De 42 ans, De 43 ans, De 44 ans, De 45 ans, De 46 ans, De 47 ans, De 48 ans, De 49 ans, De 50 ans, De 51 ans, De 52 ans, De 53 ans, De 54 ans, De 55 ans, De 56 ans, De 57 ans, De 58 ans, De 59 ans, De 60 ans, De 61 ans, De 62 ans, De 63 ans, De 64 ans, De 65 ans, De 66 ans, De 67 ans, De 68 ans, De 69 ans, De 70 ans, De 71 ans, De 72 ans, De 73 ans, De 74 ans, De 75 ans, De 76 ans, De 77 ans, De 78 ans, De 79 ans, De 80 ans, De 81 ans, De 82 ans, De 83 ans, De 84 ans, De 85 ans, De 86 ans, De 87 ans, De 88 ans, De 89 ans, De 90 ans, De 91 ans, De 92 ans, De 93 ans, De 94 ans, De 95 ans, De 96 ans, De 97 ans, De 98 ans, De 99 ans, De 100 ans.

ASSURANCE DE LA VIE COMPAGNIE

D'ASSURANCE PROVINCIALE ECOSSAISE. (FONDEE EN 1825.) INCORPORÉE PAR UN ACTE DU PARLEMENT CAPITAL,--UN MILLION STERLING.

Branch du Canada -- Bureau Principal Place d'Armes, Montreal. DIRECTEURS: HUGH TAYLOR, Fer., Avocat. WM. EDMONSTONE, Fer., Marchand. R. D. COLLIS, Fer., Marchand. W. B. LAMB, Fer., Avocat. CONSEILLERS LEGAUX:--MM. BETHUNE et DUNKIN. SECRÉTAIRE POUR LE CANADA:--A. DAVIDSON PARKER.



LA SEULE PREPARATION DIGNES DE LA CONFIANCE ET DU Patronage Universels. PUISQUE DES HOMMES D'ÉTAT, DES JUGES, DES MEMBRES DU CLERGE, DES Dames et des Messieurs de toutes les parties du monde témoignent en faveur de l'efficacité de ce Remède.

47, Wall St., New-York, 20ème. 1858. Messieurs: On a reçu votre note de 15 cent, mentionnant que vous avez appris que j'avais retiré avantage de l'usage du Restaureur des Cheveux de Wood, et par laquelle vous me demandez mon certificat si je ne m'y objecte aucunement.

Je vous envoie avec plaisir, parce que je pense que vous le méritiez; j'ai environ 50 ans; mes cheveux châtains avaient une tendance à se teindre; ils commencent à grisonner et j'en ai environ cinq ou six ans, de dessus de ma tête pendant sa sensibilité et la rougeur commencent à s'y former. Ces infirmités croissent avec le temps, jusqu'à ce qu'il y en ait quatre mois il en survient une quatrième, un cheveu noir commençant à tomber, je fus menacé de devenir chauve.

Dans cette désagréable attente, on me conseilla de faire l'usage du Restaureur des Cheveux de Wood, surtout pour arrêter la chute de mes cheveux, et cela a eu un tel effet que mes cheveux gris cessent de tomber, et j'en ai vu pousser de nouveaux, et cela a eu un tel effet que j'ai cessé de me préoccuper de la chute de mes cheveux, et j'en ai vu pousser de nouveaux, et cela a eu un tel effet que j'ai cessé de me préoccuper de la chute de mes cheveux, et j'en ai vu pousser de nouveaux.

C'est pourquoi, parmi les nombreuses obligations que je dois à son sexe, j'en recommande à tous les époux qui estiment l'adoration de leurs épouses à profiter de mon exemple, et d'employer ce remède si leur chevelure commence à tomber ou à grisonner.

Vous, etc. HEN. A. LAVENDER, A. O. J. Wood & Co., 411, Broadway, New York.

Shamston, Ala., 29 juillet 1859. Au Propriétaire de la Revue: Cher Monsieur: Votre "Restaureur des Cheveux" a fait tant de bien à ma chevelure depuis que j'ai commencé à en faire usage, que je veux faire connaître au PUBLIC ses grands effets sur les cheveux. Un homme ou une femme peut perdre presque toute sa chevelure et en ayant recours à votre "Restaureur," elle deviendrait plus belle que jamais; c'est du moins ce que j'ai éprouvé. Croyez les tous?

Vous, etc. W. H. KENEDY, P. S.--Vous pouvez publier ce témoignage si vous le voulez. En le publiant dans vos journaux du Sud, vous obtiendrez davantage le patronage du Sud. Je vous prie de vos certificats dans le MOBILE MERCURY, un bon journal du Sud.

RESTAURATEUR DES CHEVEUX DE WOOD. Prof. O. J. Wood: Cher Monsieur: Ayant eu le malheur de perdre la meilleure partie de mes cheveux par l'effet de la fièvre jaune, à la Nouvelle-Orléans, en 1851, je fus engagé à essayer votre préparation que je trouvais répandue à l'écart de l'île. Ma chevelure est maintenant épaisse et soyeuse, et je ne puis assez vous exprimer ma reconnaissance pour ce traitement que vous m'avez fait.

Le restaurateur est mis en bouteilles de dimensions, savoir: larges, moyennes et petites; la petite contient 1 pinte, et se vend \$1, la moyenne contient au moins 20 per cent de plus en proportion que la petite, et coûte \$2, la grande contient 40 per cent de plus en proportion et se vend \$3. O. J. Wood & Co., propriétaires, 411, Broadway, New-York, et 114, rue du Marché St. Louis, Mo. A vendrez chez DELLES, ANDERSON et DUPONT, rue Notre-Dame, Trois-Rivières, 28 novembre 1859 -- 3m

Le grand Ambassadeur de la Santé TOUT LE GENRE HUMAIN. PILULES D'HOLLOWAY UN BIENFAIT POUR LES MALADES! JUSQU'A la découverte de cette puissante médecine, on avait souffert du manque d'une médecine pure pour les maux et les nécessités de la pure souffrance de l'humanité, d'une médecine exempte entièrement de toutes les particules minérales et délétères; les INESTIMABLES PILULES D'HOLLOWAY sont devenues le remède domestique de toutes les nations. Elles ont la vertu de prévenir les maladies aussi bien que de les guérir; elles attaquent la racine ou le germe de la maladie, et, en s'éloignant ainsi la cause cachée des maladies rend un système sans énergie qui languissait, et assiste la nature dans sa tâche de réformation du système animal.

LE PUISSANT REMÈDE PARTOUT CONNU ET PARTOUT EN USAGE. ONGUENT D'HOLLOWAY



D'APRÈS le témoignage de toutes les nations et celui des principaux Hôpitaux de l'Amérique comme du nouveau monde, ce puissant remède est regardé comme la plus grande préparation médicale, qui soit donnée à l'homme souffrant. Ses qualités pénétrantes sont plus que merveilleuses. Pénétrant la peau, d'une manière invisible à l'œil nu, il atteint le siège de la maladie intérieure; il empêche l'inflammation des affections extérieures, sa vertu surpassa tout autre remède jusqu'à présent connu, et il est grand allié de la nature.

L'ÉRYSIPELE ET LES DARTRES Sont deux des plus communes et des plus virulentes maladies sur ce continent. L'onguent est un remède contre ces maladies; son mode d'emploi, est d'abord de détruire le germe de la maladie et ensuite de guérir.

LES MAUX DE JAMBES, PLAIES ET ULCÈRES. Des cas de maladies de ce genre, qui avaient plusieurs années résisté opiniâtrement à tout autre remède ou traitement, ont invariablement été guéris par l'application de ce puissant onguent.

ÉRUPTION DE LA PEAU. Cette maladie provenant du mauvais état du sang ou de maladies chroniques est chassée par l'emploi de cet onguent qui rend à la peau son transparent et sa netteté. Ne pas se servir en puissance plusieurs autres cosmétiques et autres huiles de toilette dans la guérison des boutons et la difformité de la figure.

FISTULES. Cette maladie, sous quelque forme qu'elle se présente, est infatigablement guérie par l'application de l'onguent d'Holloway. On doit la faire chauffer avant de l'appliquer sur le mal. Sa vertu médicinale ne se démentira jamais.

L'Onguent et les Pilules doivent être employés à la fois dans les maladies suivantes: Éruptions, Érythème, Gorge des Mains, Plaies à l'Estomac, Engorgement, Plaies à la Tête, Fistules, Plaies à la Gorge, Goutte, Plaies de toutes sortes, Douleurs de reins, Entorse, Métrite, Engorgement de la vessie, Émorrhoides, jointures, Rhumatisme, Dartres, Herpès, Maladies Vénéériennes, Tumeurs, Maladies de toutes sortes.

Mal à la Tête et Estomac impur. Cher Frère AVER.--Je ne puis mieux exprimer combien de maladies j'ai guéries au moyen de vos Pilules qu'en vous disant que j'ai traité tous mes maux avec les pilules d'Ayer. J'ai la plus grande confiance dans un cathartique effectif dans un tel journal avec la maladie, et convaincu que je suis que vos Pilules nous offrent le meilleur que nous ayons, j'apprécie hautement votre remède.

Dr. EDWARD BOYD, Baltimore. Pittsburg, Penn., 1er Mai 1855. Dr. J. C. AYER.--J'ai à diverses reprises, guéri des plus graves maux de tête toute personne qui peut prendre une dose ou deux de vos Pilules. Cela paraît provenir d'un estomac impur qu'elles nettoient immédiatement.

Avec respect, Votre etc. ED. W. FERRIS, Commissaire de Steamer Clarion.

Maladies Biliéuses, affection de Foie. Vos Pilules sont non-seulement adoptées à leur but comme aperitif, mais je trouve que les effets bienfaisants qu'elles exercent sur le foie sont des plus marqués. Elles ont, dans ma pratique, été plus efficaces que la guérison des affections biliéuses, qu'aucun remède que je puisse mentionner. Je me félicite sincèrement que vous ayez enfin un purgatif digne de la confiance de la profession et de celle du public.

THEODORE BELL, De la Cité de New-York. Département de l'Intérieur. Washington, D. C., 7 fév. 1856.

MOISSER.--J'ai fait usage de vos Pilules dans ma pratique privée et dans ma pratique d'hôpital depuis que vous les avez confectionnées, et je ne puis hésiter à déclarer qu'elles sont le meilleur cathartique que nous puissions employer. Leur action régulière sur le foie est vive et décidée, et elles sont conséquemment un admirable remède pour les dérèglements de cet organe. En vérité j'ai rarement un cas, de maladie biliéuse tellement obtusé qu'il n'ait pas cédé à leur efficacité.

Soit à vous fraternellement, ALONZO BALL, Chirurgien de l'Hôpital de Marine.

Dysenterie, Diarrhée, Relâchement Vers. Vos Pilules ont eu un long essai dans ma pratique et je les considère comme un meilleur opératif que j'ai rencontré. Leur effet alternatif sur le foie est un excellent remède, lorsqu'il est donné en petite dose dans le cas de dysenterie biliéuse et de diarrhée. Leur coupe en sorte les rend très-acceptables et très-convenables à l'usage des femmes et des enfants.

Da. J. C. GREEN, Chicago. Dyspepsie, Impureté du Sang. Dr. AYER.--J'ai fait avec le plus grand succès usage de vos Pilules dans une famille de maux de tête que mon ministère

me blé à visiter. Elles sont le meilleur remède que j'a jamais connu pour régler les organes de la digestion et purifier le sang, et je puis donc en conséquence les recommander en toute confiance à mes amis. Votre, etc. J. V. HIMES, Pasteur de l'Eglise de l'Avent, Boston.

Warsaw, comté de Wyoming. New-York, 24 octobre 1855. Chef Monsieur.--Je fais actuellement usage de vos Pilules Cathartiques dans ma pratique et je vois qu'elles sont un excellent purgatif pour nettoyer le système et purifier les sources du sang. J. G. MEACHAM M. D., Constipation, Suppression, Rhumatisme, Goutte, Névralgie, Hydropisie, Paralyse, Accès, etc.

On ne pourrait trop parler de vos Pilules pour la cure de la constipation. Si quelques autres personnes de votre communauté les ont trouvées efficaces que je l'ai fait, elles s'assureraient à moi pour le proclamer, dans l'intérêt de la multitude qui souffre de cette maladie qui, quoique pernicieuse par elle-même, est la source d'autres maux qui sont plus encore. Je pense que la constipation originaire dans le foie, mais vos Pilules affectent cet organe et guérissent le mal.

Dr. J. P. VAUGHN, Montréal. La plupart des Pilules en vente ordinaire, contiennent du mercure qui quoiqu'elles ont un précieux remède dans des maux habituels, est dangereux dans une Pile publique, en raison des affreuses conséquences qui résultent de son usage imprudent. Les Pilules d'Ayer ne contiennent aucun mercure ou substance minérale quelconque. Prix 25 cents par boîte ou 5 boîtes pour \$1.

DR. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass. 10 Déc. 1860.

ATTENTION! A BON MARCHÉ POUR ARGENT COMPTANT.



W. R. ADAIR, Fabricant de Bottes et Souliers MARCHAND DE CUIR. DE TOUTES ESPÈCES, DE CHAUSSURES ANGLAISES, AMÉRICAINES ET FRANÇAISES, POUR DAMES ET MESSIEURS. En Gros et en Detail.

Coin des Rues Notre-Dame et des Forges. L'HONNORÉ d'informations respectueusement ses amis et le public en général, qu'il est décidé de se défaire de tous ses fonds de magasin à des prix extrêmement réduits. Il a actuellement en main un grand assortiment de CHAUSSURES pour Dames, Messieurs et Enfants, de tous genres et qualités.

Il professe de cette circonstance pour offrir ses remèdements au public de la Cité et de la campagne, pour l'encouragement qu'on a bien voulu lui donner, et espère une continuation de ce même patronage. Trois-Rivières, 28 Mai 1860.

L'APPAREIL AUBIN POUR LE Gaz d'Eclairage POUR LES MAISONS PRIVÉES, LES MAGASINS, LES MANUFACTURES, LES MOULINS À SCIE, LES PHARES, LES HOTELS, LES COLLÈGES, LES VILLAGES ET LES VILLES.

Brevet pour le Canada le 10 Décembre 1856. Brevet aussi en Angleterre, aux Etats Unis et en France.

Cet Appareil (dont un modèle fonctionne tous les jours au No. 142, rue Craig, à Montréal) s'adapte très facilement dans les Habitations Privées et Publiques, comme on peut le voir par ces certificats et articles de journaux en la possession du soussigné. C'est l'Appareil au Gaz le plus simple, le plus sûr et le plus effectif qui ait encore été inventé. Il s'adapte à tous les climats et à tous les pays attendu qu'il n'est pas exposé à être dérangé par le froid, et qu'il extrait le Gaz de toutes les substances qui le contiennent comme la Secoude de Bois, la Résine, la Houille, la Graisse, les Os, l'Huile, le Pain de suif ou de Graisse, produit.

LA LUMIÈRE ARTIFICIELLE la plus économique et la plus agréable que l'on connaisse. Il a obtenu la MÉDAILLE D'OR de l'Institut Américain et des prix partout où il a été exposé.

Four des Appareils ou des renseignements à ce sujet, s'adresser à E. BEAUMANN Agent pour le Bas Canada, Rue à Craig, No 142, c. c. M. C.

Le grand Ambassadeur de la Santé TOUT LE GENRE HUMAIN.



PILULES D'HOLLOWAY UN BIENFAIT POUR LES MALADES! JUSQU'A la découverte de cette puissante médecine, on avait souffert du manque d'une médecine pure pour les maux et les nécessités de la pure souffrance de l'humanité, d'une médecine exempte entièrement de toutes les particules minérales et délétères; les INESTIMABLES PILULES D'HOLLOWAY sont devenues le remède domestique de toutes les nations. Elles ont la vertu de prévenir les maladies aussi bien que de les guérir; elles attaquent la racine ou le germe de la maladie, et, en s'éloignant ainsi la cause cachée des maladies rend un système sans énergie qui languissait, et assiste la nature dans sa tâche de réformation du système animal.

LA DYSPÉPSIE. Le grand fléau du continent écède promptement; un traitement de ces pilules antiseptiques; et les organes digestifs sont remis dans leur état normale sous quelque forme que se présente cette hydre hideuse de maladies, ce remède scrutateur et infatigable de la chasse du système du patient.

MALADIES BILIÉUSES. La quantité propre et la bonne condition de la bile est d'une grande importance pour la santé du corps humain; cette médecine antibilieuse chasse les germes cachés de maladie, et rend tous les fluides et sécrétions purs et enlève, améliorant et rétablissant les fonctions vitales du corps.

LES FEMMES MALADIVES. Ne devrions pas perdre de temps à essayer ce remède régulateur et restaurateur, quelque soient les maladies; il peut être employé avec sûreté pour toutes les dérégulations périodiques et autres; ses effets sont miraculeux.

TEMOIGNAGE IRREFUTABLE. Le témoignage des nations est unanime sur la vertu de ce noble remède, et des certificats en toutes les langues vivantes prouvent l'efficacité de leur vertu intrinsèque.

Les Pilules d'Holloway sont le meilleur remède connu dans le monde pour les maladies suivantes: Asthme, Maladies des femmes, Douleurs d'Entrailles, Maux de tête, Toux, Indigestion, Écoulement, Maux d'Estomac, Inflammation, Constipation, Faiblesse intérieure, Dyspepsie, Maladies de poitrine, Diarrhée, Abattement des sens, Hydropisie, Pierre et Gravelle, Érysipèle, Sympômes secondaires, Fièvre et Fièvre Chancreuse, Affections vénériennes, de Vers de toute sorte.

PRENEZ GARDE!--Pas une de ces Pilules ne sont gardées à moins que les mots "Holloway, New-York et Londres," ne se trouvent comme filigrane sur chaque feuille de direction qui entourent chaque boîte ou qui ont été imprimés sur la feuille vis-à-vis la lumière. Une récompense considérable sera donnée à quiconque donnera des informations qui pourraient amener à la découverte des personnes contrefaisant ces médicaments ou de celles les vendant sachant qu'elles sont falsifiées.

N. B.--Des directions pour guider les patients dans toute maladie sont affichées sur chaque boîte. 10 Déc. 1860.

PILULES CATHARTIQUES D'AYER.

ÊTES vous malade, faible et souffrant? Avez-vous le système dérangé et des pensées tristes? Ces symptômes sont souvent le résultat d'une grave maladie. Quelques accès de maladie s'approprient à fond sur vous, accès qui peut être évité en prenant à temps remède convenable. Prenez les Pilules d'Ayer et chassez par là les humeurs en désordre; purifiez votre sang et laissez les fluides se mouvoir sans obstacle afin d'être rendu à la santé. Ces Pilules poussent les fonctions du corps en une vigoureuse activité purifiant le système de toutes obstructions qui constituent la maladie. Un rhume s'établit dans une certaine partie du corps et obstrue ses fonctions naturelles, lesquelles, si on n'y porte remède, réagissent sur elles-mêmes et sur les organes environnants, produisant sur aggravation générale, la souffrance et la maladie. Tandis que vous vous trouvez dans un tel état et oppressé par de tels dérangements, prenez les Pilules d'Ayer jusqu'à ce que vous sentiez un peu de mieux; et le système et vous rendant à une vigoureuse santé. Ce qui est vrai et à l'apparent dans cette triviale et commune maladie est également vrai dans beaucoup d'indisposition entrainées et dangereuses. Le même effet purgatif les chasses. Causées par de semblables obstructions et dérangements des fonctions naturelles du corps, elles ont rapidement et radicalement guéries par ces moyens. Nulle personne connaissant les vertus de ces Pilules, ne peut méconnaître de les employer, l'orsqu'elle souffre des maux qu'elles guérissent.

Attestation des plus éminents médecins de quelques principales grandes villes, et d'autres personnes bien connues du public.

D'un maréchal de transport de St. Louis, 4 février, 1858.

Dr. AYER.--Vos Pilules sont le modèle ou l'essence de tout ce qui est grand en médecine. Elles ont guéri ma petite fille de diverses plaies ulcéreuses aux mains et aux pieds, si, jusqu'à présent avait été incurables. Sa mère a été également affligée de bourgeons et de pustules à la peau et à la tête. Après la guérison de l'enfant, elle a également employé vos Pilules qui ont produit sur elle le même heureux effet.

ASA MORRIS, Comme Médecin de Famille.

Vos Pilules sont le prince des purgatifs. Leurs excellentes qualités surpassent tout cathartique que nous possédons. Elles sont fortes, mais certaines et efficaces, dans leur action sur les intestins, ce qui nous les rend digne jour de plus en plus méritables dans le traitement des maladies.

DR. E. W. CANTWRIGHT, Nouvelle-Orléans.

Dr. AYER.--J'ai fait avec le plus grand succès usage de vos Pilules dans une famille de maux de tête que mon ministère